2026, Cilt 3, Sayı 5, 984-994

OPEN ACCESS
ISSN: 3062-262X

Akademik Eğitim ve Sosyal Bilimler Dergisi (AJESS Journal)

The Implicit as a pedagogical tool for Interpreting literary texts

DRICI Fatima, Ecole Normale Supérieure de Béchar; drici.fatima@ensbechar.dz

Article History
Received: 05-07-2026; Accepted: 28-09-2026; Published:27-10-2026

Abstract:
This article, devoted to textual analysis, aims to highlight the stylistic restraint found in several of A. Camus's works, particularly in The Stranger. Deliberately employed by the author, this restraint reflects an ethical and aesthetic choice closely linked to the poetics of the absurd, the interpretation of which involves an inferential process through which the reader becomes an active co-producer of meaning. Thus, through this article, which draws on major critical and pedagogical references, we seek to demonstrate how the implicit, the unsaid and the refusal to explain constitute a fertile heuristic space for approaching literary texts in académic-level French as a Foreign Language classes.

Keywords: The implicit; the refusal to explain; stylistic sobriety; the unsaid, the absurd.

L'implicite comme levier pédagogique au service de l'interprétation du texte littéraire

Résumé:
Cet article consacré à l'analyse textuelle, propose de mettre en lumière la sobriété stylistiques présente dans plusieurs œuvres d' *A. Camus*, notamment dans *L'Étranger.* Mise à dessein par l'auteur, elle reflète un choix éthique et esthétique étroitement lié à la poétique de l'absurde, dont l'interprétation engage une lecture inférentielle par laquelle le lecteur devient un co-producteur actif du sens. Ainsi, par le présent article qui s'appuie sur des références critiques et didactiques majeures, nous essayons de démontrer comment l'implicite et le non-dit constituent un espace heuristique fécond pour l'approche du texte littéraire en classes de FLE en milieu académique.
Mots clés: L'implicite ; lecture inférentielle ; la sobriété stylistique ; le non-dit ; l'absurde.

1. INTRODUCTION

L'écriture camusienne ne cesse de susciter des lectures contrastées, souvent polarisées entre interprétation morale, psychologique ou même idéologique. Or, ces analyses tendent parfois à négliger un élément crucial, celui de la sobriété volontaire qui repose essenteillement sur le refus de l'explication.

Cet élément joue un rôle structurant dans la construction de l'implicite et contribue, par voie de conséquence, à la construction du sens.

Dans *L'Étranger* (1942), ce qui n'est pas dit ou sous-entendu, ne relève ni de la censure ni de l'ellipse fortuite ; il s'agit plutôt d'un choix éthique et esthétique étroitement lié à la pensée camusienne, communément connue par la philosophie de l'absurde, comme le mentionne plusieurs critiques, et *Camus*, lui-même, dans ses propres écrits, notamment dans son essai philosophique *Le Mythe de Sisyphe* (1942).

D'un point de vue didactique, l'approche des textes littéraires en classes de FLE aux ENS (Écoles Normales Supérieures) constitue un module particulièrement important, dans la mesure où les étudiants, après une initiation en 1ère année, sont amenés à mobiiser et réinvestir les compétences déjà acquises. Or, l'expérience de classe nous a souvent montré que ces derniers s'arrêtent souvent à un travail ponctuel et descriptif qui réduit l'analyse des textes à un simple repérage des procédés d'écriture mobilisés par l'(es) auteurs(s), au détriment d'une pratique interprétative approfondie, ce qui risque de porter gravement préjudice à la portée formatrice du module.

Cependant, pour toute approche textuelle, notamment pour celle qui nous préoccupe présentement, à savoir *L'Étranger* ; chaque étudiant sera fatalement confronté au sens, ne serait-ce que pour les prérogatives stylistiques, philosophiques et interprétatives dont le récit est pourvu, ce qui implique d'instaurer une démarche progressive pour les accompagner à le faire adéquatement.

Pour contribuer efficacement dans cette voie, nous avons jugé utile d'examiner les mécanismes de la construction de l'implicite fort présents dans *L'Étranger* en vue de parfaire les savoir-faire des étudiants en la matière et pour stimuler favorablement leur réflexion critique.

Le présent article ne se donne pas pour objectif de proposer une lecture inédite du roman, mais vise à l'aborder sous un angle résolument pédagogique. Pour ce faire, il ne serait être question pour nous, de nous cantonner à une approche globale, celle-ci gagne à être relayée par d'autres plus susceptibles d'approfondir la visée formative escomptée.

Ainsi, parmi les approches que nous privilégions, il en est une qui occupe une place de choix : il s'agit de la lecture inférentielle.

Dans le champ de la didactique de linguistique textuelle, la lecture inférentielle renvoie à une opération cognitive par laquelle le lecteur re-construit des informations tacitement exprimées dans le texte, tout en s'appuyant sur des indices qui en font allusion. Dans ce sens, (CUQ, et Gruca, 2005) soulignent :

«[…]Sont des lectures sélectives, orientées vers la recherche d'éléments pertinents, qui sont des aides non négligeables pour favoriser l'interaction entre le texte et l'apprenant et le conduire vers une compréhension plus approfondie et plus fine. » [i]

Pour la clarté de nos propos, il n'est point question pour nous de remettre en cause l'apport des différentes approche textuelle, or, au gré de la nécessité, la méthode inférentielle nous semble plus profitable aux besoins de l'étude menée auprès des étudiants parce qu'elle leur permet d'en maitriser la technique escomptée qui consiste à atteindre le sens caché d'un récit narratif.

C'est surtout ce dernier aspect que met en évidence la citation de (*Cuq et Gruca,* 2005) : *« Il faut donc savoir les découvrir pour les mettre en relief dans une démarche pédagogique graduée et ralentir ainsi la lecture sur ces aspects ''cachés'' qui sont autant de points obligés pour pénétrer le texte de fiction. »*[ii]

De ce qui précède, il importe maintenant de dégager la question centrale de notre réflexion, qui consiste à se demander comment l'examen de l'implicite pourrait-il constituer un terrain d'apprentissage fécond pouvant aider les étudiants à atteindre la complexité du sens qui structure la narration ?

Nous supposons que si l'analyse du récit narratif s'oriente vers l'identification des micro-indices linguistiques et stylistiques (temps verbaux, silences narratifs, répétitions lexicales,…), cela permettrait aux étudiants d'inférer le sens implicite qui y est caché.

Et s'ils sont davantage entraînés à examiner les discontinuités narratives (la sobriété stylistique, le refus d'explication, le non-dit ou le sous-entendu, …), ils deviendraient sans doute des co-producteurs du sens qui structure la narration.

Afin de vérifier les hypothèses préalablement émises et d'atteindre l'objectif prédéfini, nous avons fondé notre démarche pédagogique sur l'analyse analyco-interprétative de l'incipit de *L'Étranger*.

La présente étude étant scindée en deux volets, l'un théorique, l'autre pratique, est pratiquement éclairée par les travaux critiques consacrés à l'écriture camusienne ainsi que par ceux relevant de la didactiques du texte littéraire ; dont la complémentarité servira de cadre d'interprétation et d'analyse.

2. Partie théorique : L'écriture camusienne ; de l'auteur à l'œuvre

Pour mieux percevoir cette stratégie d'écriture camusienne, il nous paraît judicieux de commencer par l'auteur, lui-même, puis nous abordons brièvement son œuvre afin d'en dégager progressivement son style d'écriture.

2.1 Repères biographiques

Albert CAMUS est un auteur français né en Algérie en 1913. Il est à la fois, écrivain, journaliste, et également un intellectuel engagé reconnu pour ses prises de positions politiques. Dans cette optique, l'écriture camusienne ne peut-être neutre, car elle se distingue par une tension constante entre révolte, absurde et engagement.

L'auteur s'est aussi imposé par la qualité de ses chefs-d'œuvre, ses pièces de théâtre et ses célèbres essais philosophiques comme *Le mythe de Sisyphe(1942), La peste (1947)*,et tant d'autres.

Camus meurt *en* 1960 en *France,* clôturant par-là son parcours biographique.

2.2. La philosophie camusienne : L'absurde

L'écriture camusienne se veut factuelle, dans la mesure où elle rapporte les faits de manière neutre, tout en suggérant en arrière-plan la philosophie de l'absurde. Cette dernière se concrétise par une économie narrative qui représente une tension ardente entre le désir humain de sens et le refus d'explication. Ceci étant dit, l'absurde peut se définir comme étant un décalage entre la quête de la clarté et le silence déraisonnable du monde.

Si les chefs-œuvre de *Camus* ont incarné cette philosophie, c'est toutefois, dans *L'Étranger,* que celle-ci trouve toute son expression.

2.3. Résumé de *L'Étranger*

L'Étranger raconte l'histoire d'un personnage nommé *Meursault*, un homme ordinaire, mais dont la conduite comportementale s'affiche un peu plus fort que les émotions, ce qui l'avait soumis au regard scrutateur d'une société prompte à le juger pour son détachement aux codes sociaux, ne serait-ce que parce qu'il vit des événements variés, tels que la mort de sa mère, sa relation amoureuse et son acte meurtrier, sans chercher à leur donner un sens moral, ni affectif. C'est cette absence d'émotions qui suscite l'inquisition de son entourage plus que les événements, eux-mêmes, et se retrouve en fin de compte jugé non seulement pour ce qu'il a fait mais pour ce qu'il est vraiment.

3. *L'Étranger selon A. Camus*

En développant la philosophie de l'absurde dans *Le Mythe de Sisyphe, Camus* propose ainsi les lignes directrices d'une lecture avancée susceptible d'appréhender les enjeux narratifs de *L'Étranger*, que nous aloons essayer de développer ci-après :

3.1 La sobriété stylistique et le refus d'explication

Dans *L'Étrange,* la sobriété stylistique semble réduire l'expression du pathos en raison de l'absence d'introspection psychologique, ce qui illustre mieux la vision de l'absurdité. Les événements sont rapportés sous un mode sensoriel qui se voit dès la lecture de la première ligne de la première page : « *Aujourd'hui ma mère est morte, ou peut-être hier*».

Ce début d'histoire annonce très précocement le détachement absurde du monde, ce qui pourrait perturber le lecteur, notamment le débutant en raison du contraste frappant qui réside entre la gravité de l'événement (le décès de la maman) et la froideur marquée chez son protagoniste (Meursault).

3.2 Le rôle du silence et du non-dit

Selon *Camus qui atteste : « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde »*[iii].

Ainsi, le silence représente une zone de tension interprétative aussi avertissante que le langage dit : au demeurant, le non-dit ne relève ni d'un manque de sens ni de style, mais suggéré implicitement par le prisme de la sensorialité et du factuel ; comme lorsqu'il décrit la réflexion de *Meursault* sous le soleil ; ou encore son indifférence totale face à la mort de sa mère et à ses funérailles. Le silence n'est donc pas anodin, il vise à annihiler tout effet de proximité d'ordre émotionnel. En outre, le non-dit implique une réflexion active permettant au lecteur de bâtir des hypothèses de sens actives.

4. Critiques externes : L'écriture du retrait

L'Étranger a également donné lieu à des critiques intéressantes, qui éclairent tantôt sa dimension philosophique, tantôt ses enjeux éthiques et esthétiques. Nous ne pourrons les aborder toutes, mais avons, néanmoins, effleuré les plus importantes : celles de *Jean Grenier* et *de Roland Barthes*.

4. 1 *Jean GRENIER* : ''*Le non-dit est un silence intentionnel*''

Selon *Jean Grenier*[iv], l'écriture camusienne tend à éviter tout excès narratif et est fortement distinguée par sa sobriété affective dont la fonction première de sa retenue demeure éthique autant qu'esthétique.

4. 2 *Roland BARTHES* : ''*Le style blanc*''

La seconde critique proposée dans les travaux de *R. Barthes,* loue la manière dont est exploitée la potentialité du style minimaliste en général, mais celle faite par *Camus,* en particulier. C'est à partir de ces considérations que *R. Barthes* qualifie l'écriture camusienne de *style blanc* qui, selon lui, désigne une écriture vide ne contenant aucune charge émotionnelle.

Il écrit dans son introduction[v] que pour *Camus*, le sens n'est pas donné, mais qu'il n'est pas pour autant vide, puisqu'il s'agit d'un espace blanc laissé au lecteur pour penser, ressentir et assumer l'absence de réponse.

5. Partie pratique : L'implicite comme levier pédagogique d'interprétation

5.1 Corpus choisi : L'incipit de *L'Étranger*

Nous justifions ce choix pour la densité implicite qui s'annonce à la première lecture, affichant par-là, un système linguistique et stylistique bien dépouillé.

Pédagogiquement parlant, ce choix semble répondre aux objectifs suscités, en guise de rappel, d'amener les étudiants à reconnaitre la stratégie de l'implicite afin de pouvoir interpréter avec discernement les zones de silence et de la retenue.

L'extrait :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, Je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : ''Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.'' Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards était à Morengo, À quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : ''Ce n'est pas de ma faute.'' Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle. J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : ''On n'a qu'une mère.'' Quand je suis parti, ils m'ont t'accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. »[vi]

5.2 Description de la démarche pédagogique suivie

5.2.1 Contexte et participants

L'expérimentation a été menée au sein de l'École Normale Supérieure de Béchar, auprès de huit étudiants de 2ème année (PES) : futurs professeurs d'enseignement secondaire ; présentant presque tous un niveau intermédiaire à avancé. L'expérience réalisée nous a pris trois séances.

5.2.2 Description de la démarche pédagogique suivie

Pour permettre une meilleure approche de notre démarche méthodologique, nous avons estimé nécessaire de concevoir un dispositif pédagogique scindé en cinq étapes, puis nous étions contrainte d'expliquer chacune de ces étapes aux participants afin de rendre le dispositif plus explicite. Voici les cinq étapes qui le sous-tendent :

a) Étape de l'évaluation diagnostique
b) Étape de mise en route du dispositif pédagogique
c) Étape de l'évaluation formative
d) Synthèse
e) Un exercice d'extension visant à approfondir les notions déjà apprises

a) Étape de l'évaluation diagnostique

Une phase d'évaluation diagnostique a été suggérée en amont aux participants en vue d'identifier leurs stratégies initiales d'interprétation et de justifier la mise en place d'un dispositif pédagogique adapté.

Les étudiants sont sollicités à lire attentivement l'incipit, puis invités à répondre individuellement à des questions ouvertes sans leur proposer aucune guidance pouvant orienter leur réflexion.

La consigne demandée était de lire l'incipit puis de commenter le comportement du personnage principal, à savoir *Meursault* ainsi que le style d'écriture camusien. Les embrayeurs de réponses sont notés au fur et à mesure de l'exploitation de l'extrait.

Questions clairement posées

- Que peut-on comprendre du comportement de *Meursault* ?
- Quel sens donnez-vous à son silence face au décès de sa mère?
- Comment définissiez-vous l'écriture de Camus ?

b) Étape de mise en route du dispositif pédagogique

Dans cette étape, l'extrait a été appréhendé différemment que d'habitude. Afin de permettre aux étudiants d'affiner progressivement leurs interprétations et pour mieux appréhender les mécanismes cachés de l'implicite.

À ce niveau, nous tenons à préciser que nous avons dispensé les étudiants des questions portant sur le ressenti du héros afin de leur éviter les interprétations erronées. Dans l'écriture du détachement, il nous semble que l'implicite ne peut être appris passivement et ce par une pédagogie explicative.

Selon (CUQ, J-P. et Gruca,I, 2005) : *« La lecture, est par définition, une interaction entre le texte et son lecteur. Le rôle de l'enseignant est donc d'encourager l'apprenant à être le co-constructeur […]par la mise en place de stratégies qui favorisent des entrées particulières, par rapport aux objectifs de formation au niveau des apprenants, mais aussi par rapport aux spécificités des supports.»*[vii]

Il convient de mentionner que nous avons tenu de préserver le contenu intégral des toutes les réponses recueillies. Pour cela, notre correction a été mise de côté, entre parhenthèses, et ce pour qu'elle soit facilement distinguée des réponses des participants.

Il convient également de préciser que les critères retenus dans cette étape portent principalement sur l'identification des indices textuels suivants :

a.Reconnaitre le silence ;
b. Le repérage du refus d'explication ;
c. La reconnaissance des effets produits par la sobriété stylistique ;
d. Les activités de mise en hypothèse et confrontation interprétative.

c) Étape de l'évaluation formative

L'objectif que nous nous sommes fixé dans cette étape est celui d'évaluer les stratégies interprétatives déployées par les participants en amont et en aval afin de permettre à ces derniers de prendre conscience de leur évolution ou non. C'est cette prise de conscience que nous recherchons développer chez les particiapants afin de les aider à améliorer leur posture de lecteurs aiguisés.

d) Synthèse

Au cours de cette étape, nous avons suggéré une petite synthèses en guise de clôture qui s'est concrétisée sous forme d'un jeu de questions-réponses. L'objectif que nous visons consiste à renforcer l'ancrage des éléments textuels déjà vus.

e) Étape de l'exercice d'extension visant à approfondir les acquis

La dernière étape, comme l'indique son titre, consiste à prolonger le travail d'analyse en dehors de la classe, et ce, par proposer de réaliser un devoir voire une production individuelle portant sur un autre passage dans l'Étranger car nous estimons consolider et renforcer, par-là, les acquis déjà vus en classe qui sont liés, rappelant-le, à l'analyse de l'implicite.

Nous avons pris comme '' devoir'' à remettre pour la prochaine séance : L'analyse de l'implicite dans le passage dédié à l'enterrement de la mère de *Meursault*.

6. Résulats

a) Étape du diagnostic

Au début, nous avons remarqué que l'extrait, pourtant court, rebute les étudiants car la quasi-totalité a répondu à la question demandée, mais en faisant une lecture immédiate. Autrement dit, leurs réponses stagnent à un niveau littéral car elles s'arrêtent à une description explicite, montrant toutes une psychotisation systématique du protagoniste. Par conséquent, les réponses initiales révèlent une apparente redondance marquée par une lecture pratiquement descriptive qui explique le comportement de *Meursault* comme : *[indifférent, froid, peu bavard et sans émotions, etc.]* (**Voir Tableau 1 : Réponses des participants, en annexes)**

Les réponses obtenues traduisent un niveau élémentaire en matière d'interprétation, ce qui porte préjudice aux objectifs visés. En plus, les participants réduisent souvent le style d'écriture camusien, et ce par le cantonner à des traits psychologiques non apparents dans l'incipit, en osant formuler, ce qui n'est pas dit. Pour les étudiants, le non-dit dans l'incipit est vu comme une lacune, une omission à combler plutôt qu'un procédé d'écriture porteur de sens, ce qui justifie, pour nous, la planification du dispositif pédagogique de l'implicite.

b) Étape de la mise en route du dispositif pédagogique

Pour éviter les déconvenues préjudiciables vues lors du diagnostic, nous avons décidé d'accompagner minutieusement les participants dans leur quête de l'implicite. Nous avons, cependant, privilégié un travail collectif ayant pour point de départ les résultats obtenus lors de l'étape susmensionnée.

D'abord, les participants sont sollicités à repérer le nombre des verbes ainsi que les temps utilisés tout en précisant si possible leur valeur. **(Voir Tableau 2 présenté en annexes).**

Puis, ils ont été appelés à identifier de la même manière tous les modalisateurs employés : adjectifs et adverbes, le lexique, focalisation, (**Voir Tableau 3 en annexes).**

c) Étape d'évaluation formative

Les résultats de cette évéluation formative, présentés dans le **Tableau 5 en annexes**, mettent en évidence la progression constatée des performances des participants dans la reconnaissance des mécanismes de l'implicite, ce qui annonce favorablement la faisabilité du dispositif mis en place.

d) Synthèse

Il convient de savoir que la synthèse, ici, est réalisée par le biais d'un échange sous forme de questions-réponses où tous les participants sont invités à effectuer un travail collectif de construction de sens. Les réponses sont reportées dans des tableaux, puis lues et relues plusieurs fois. À la fin, les étudiants ont pu prendre conscience que le style minimaliste et l'absence d'exégèse psychologique sont, eux-mêmes, des faits stylistiques à respecter pour une éventuelle production personnlle et non pas perçus comme des marques d'un quelconque déficit stylistique. **(Voir Tableau 4 en annexes).**

e) Exercice d'extension visant à approfondir les notions déjà apprises

La consigne qui a été donnée aux étudiants consiste à réaliser une analyse d'un passage et ce, à domicile et de manière individuelle afin de renforcer les acquis déjà vus comme déjà suscité en haut.

La concigne ainsi formulée : Après avoir étudié l'incipit de *L'Étranger ;* analysez à partir du même canevas travaillé, le passage où *Meursault* raconte l'enterrement de sa mère.

7. Discussion

Dans la première phase, celle du diagnostic, nous remarquons que les réponses des participants empilent des adjectifs assez proches (*indifférent, insensible, détaché, froid,…),* ce qui démontre une apparente redondance dans la caractérisation psychologique du personnage. Nous confirmons que ce type d'analyse reste souvent descriptif et circulaire.

Dans la 2ème phase, l'objectif était de déplacer leur regard du personnage principal vers ce que le texte choisit de taire ou ne rien dire. Nous avons en effet, enregistré une différence radicale entre la 1ère et la 2ème étape, où l'on a pu remarquer une amélioration en termes d'interprétation auprès des étudiants.

Ils ont pu timidement développer une attitude réflexive fondée non seulement sur l'attention mais surtout sur la décentration et la distanciation : la focalisation étant recentrée sur l'implicite plutôt que sur la psychologie de *Meursault*.

Il est désormais possible de dire qu'ils commencent à se rendre compte que l'implicite n'est plus une déficience inhérente au style d'écriture de l'auteur mais comme un procédé stylistique à proprement parler.

Nous avons mis en place une évaluation formative car il était important pour nous de vérifier si les étudiants ont bien pu comrprendre que le sens ne peut être immédiatement décelé et qu'il ne peut se réduire non plus à l'explicite, mais qu'il se construit également à partir des non-dits.

Enfin, nous sommes intervenue par une synthèse récapitulative afin de mettre en évidence les axes liés aux indices textuels permettant de repérer l'implicite dans un texte littéraire. Dans ce sens, (CUQ et Gruca, 2005) mettent en évidence : *« Le fait littéraire […], il ne laisse pas voir au travers d'une vitre transparente, comme tout autre document authentique, mais au travers d'une forme qui fait sens et, s'il transmet un message, celui-ci est opaque, entièrement contenu dans ses propres marques.»*[viii]

L'interet de la dernière étape, celle de l'exercice d'extension, s'inscrit dans le cadre de l'évaluation continue des étudiants qui consiste à mesurer leur degré d'appréhension de l'objectif escompté, à savoir déceler l'implicite.

8. Limites de l'expérience

Il ne faut point nier que le support sur lequel repose notre travail est très limité ainsi que l'échantillon choisi qui reste aussi très restreint, c'est pourquoi il importe de dire que les résultats obtenus ne constituent ni une confirmation ni une généralisation statique. Néanmoins, il convient de préciser que la prise du recul réflexif constatée et la déstabilisation induite chez les étudiants par l'analyse inférentielle mise en place par le biais du dispositif pédagogique appellent un accompagnement continu et progressif à travers une pratique en quantité suffisante et ce, pour assurer une bonne imprégnation et de la démarche, voire de la stratégie.

9. Conclusion et perspectives

En guise de conclusion, il convient de rappeler que confronter l'implicite dans un récit de fiction revient à accepter l'inconfort ; à admettre que le texte résiste et qu'il ne livre pas immédiatement son sens. C'est dans cette optique que s'inscrit le présent article qui vise à montrer que l'implicite ne saurait être considéré comme un obstacle à l'analyse du discours narratif, bien au contraire, il pourrait constituer un matériau notable pour penser autrement l'apprentissage de la littérature en sachant construire le sens caché.

Dans cette logique, il convient de dire que *L'Étranger* constitue un support privilégié pour l'approche de l'implicite car il offre la possibilité d'enseigner et d'apprendre des stratégies d'écriture plus comlpexes qui permettent de parfaire la qualité de la lecture textuelle ; et pédagogiquement parlant, c'est extrêmement formateur.

Dans le prolongement de notre réflexion, plusieurs perspectives peuvent être suggérées pour envisager autrement l'approche du texte littéraire.

Alterner les approches textuelles en vue de les intégrer dans des activités d'analyse du texte littéraire, permettant par-là, de le retravailler à plusieurs niveaux.

Ces approches peuvent ensuite être appliquées à différents textes, qu'ils soient classiques ou contemporains, afin d'en évaluer l'efficacité pédagogique et d'encourager les étudiants à produire des écrits personnels : « *à la manière de…* ».

Intégrer en guise de consolodation, des ateliers collaboratifs, des débats guidés pour renforcer les capacités des futurs enseignants à interpréter et à confronter des interprétations autres que les leurs dans l'intention de développer par le biais de l'échange leur compréhension active et critique.

10. Bibliographie

Barthes, R. (1966). *Introduction à l'analyse structurale des récits.* Communications.

Barthes, R. (1973). *Le plaisir du texte.* Paris: Seuil.

Camus, A. (1955). *Le Mythe de Sisyphe.* Paris: Gallimard.

Camus, A. (1972). *L'Étranger.* Paris: Gallimard, coll. "Folio".

CUQ, J-P. et Gruca,I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde.* Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Grenier, J. (1968). *Albert Camus, souvenirs.* Paris: Gallimard .

11. Annexes

Tableau 2 : Réponses des participants

1 : -*« Meursault ne parle pas beaucoup parce qu'il est non-bavard. » ;(peu bavard)* Je ne sais pas ! »
***2** : « Il ne réagit pas parce qu'il est froid et sans émotions ! »*
***3** : « Meursault est un personnage indifférent. Il parle de la mort de sa mère sans montrer d'sentiment et employé un langage simple. » (de sentiments et emploie)* *lence prolongé*

4 *: « Meursault montre qu'il est étranger aux émotions. » (il n'a pas d'émotions)* *L'auteur n'a pas de sentiments, c'est pour il écrit comme ça »* *ucune réponse à la 2ème question*
5 *: -« Meursault est un homme calme. À la mort de sa mère, il ne montre presque aucune émotion et parle surtout de détails pratiques.» (parle de son quotidien)* *Il n'aime trop décrire » (l'auteur)*
6 *: - « Il paraît indifférent, froid et différent des autres, mais il reste sincère et naturel. »* *« l'auteur n'a pas su comment écrire »*
7 *: « Meursault est un individu silencieux et sans attache, qui se focalise et se concentrer sûr les détails et les faits pratiques plus que ses sentiments et ses émotions. »* *as de réponse*
8 *:- « Le personnage est indifférent, il ne sait même pas quand sa mère est morte. »* *peut-être que l'auteur ne connait pas les règles d'écriture »(de l'écriture)*

Tableau 3 : Identification des verbes et les temps utilisés

Questions		**Réponses acceptées (avec correction ou précision conceptuelle entre parenthèses)**	**Nombre/ pourcentage & Interprétation collective**
Q1	***Relevez les verbes qui se trouvent dans l'extrait.***	*-Passé composé : est morte ; ai reçu, ai demandé, ai dit, suis parti, ai téléphoné,…*	*11verbes/26%*
		-Présent : sais, veut, est, a, …	*7 verbes/ 17%*
		-Futur : prendrai-arriverai-rentrerai, pourrai, fera, verra, sera, …	*7 verbes/17 %*
		-Imparfait : était, étais,…	*10 verbes/24%*
		-Infinitif : refuser	*6 verbes/14%*
		-Autre verbes : futur antérieur : aura vêtu	*1 verbe/2 %*

%	**Temps dominant : le passé composé 11 verbes, soit 26%**		***42 verbes/100%***
Q2	***Étudiez leur valeur.***	-Passé composé : constat immédiat de faits, action factuelle, -Présent : indication objective, constat,… -Futur simple : événement attendu ou projection dans l'avenir. -Imparfait : Description ponctuelle -Infinitif : action envisagée	
Q3	***Comment qualifierez-vous les phrases employées : sont-elles courtes ou longues*** *?*	-La plupart des phrases sont courtes, pas assez longues, Elles sont brèves,… ex : *-« Aujourd'hui maman est morte.* *-En somme, je n'avais pas à m'excuser.* *-Il n'a pas répondu.* *-J'ai pris l'autobus à deux heures.* *-Il faisait très chaud.* *Ce n'est pas de ma faute.* *Mais il n'avait pas l'air content.…*"	Phrases très courtes : 2, soit 12 % Phrases courtes : 11, soit 65% Phrases longues : 4, soit 23%
%	***11phrases courtes, soit 65 %***		***17 phrases/100%***
Q4	***Est-ce qu'il y a des verbes d'état ?***	*Oui, comme 'est, sais, veut, était,…'*	*2 verbes, soit 20%*
Q5	***Et les verbes d'action***	*Oui, ex : prendrai, arriverai, rentrerai, ai dit, …*	13 Verbes d'action, soit 87%
Q6	***Que peut-on conclure ?ou que pourriez-vous dire ?***	*-Les verbes d'actions sont plus nombreux que les verbes d'états.* *-Une narration en action (factuelle).* *-Peu d'affection (affectivité)* *-les verbes utilisés par le narrateur n'expriment pas beaucoup de sentiments. (absence d'affectivité)*	Sur 15 Verbes, 13 verbes d'action dominants : soit 87%

%	13 verbes d'action VS 2 verbes d'état		***15 non répétés Verbes/100%***
Q7	***À votre avis, pourquoi l'auteur choisit-il des phrases courtes ?***	*-Elles facilitent la compréhension,* *-Le narrateur se focalise sur les actions donc pour attirer notre attention. (Capter l'attention du lecteur)* *-L'auteur veut rester objectif. (voudrait)* *-Le narrateur est peu bavard. (style laconique)* *-L'écrivain ne dramatise pas les choses. (une dédramatisation qui accentue l'absurde)*	*Il adopte un style de résumé (minimaliste)*

Tableau 4 : Identification des modalisateurs (adjectifs et adverbes, le lexique)

Questions		**Réponses obtenues**	**Nombre & pourcentage /24O mots**
Q8	***Cherchez dans l'extrait ce qui n'est pas dit alors qu'on s'attendait à ce qu'il le dise :***	*-Le personnage ne dit pas qu'il est triste pourtant il est en situation de deuil.* *-La mort suscite de la tristesse normalement comme tout le monde.*	
Q9	***Quel est type de la focalisation ?***	-Elle renvoie à une focalisation interne (narrateur omniscient).	12 Occurrence du pronom « **je** », soit 5 %
	Relevez tous les modalisateurs qui s'y trouvent ?	-Aujourd'hui, peut-être, hier, demain, tout de suite, tjrs.	8 adverbes de temps, soit à peu près 3 %
		-ex : direct, noire, officielle. Champ lexical dominant : celui du quotidien et du travail, administratif, bureautique, ex : restaurant, manger, autobus, télégramme, directeur, asile, cravate, condoléances,…	3 adjectifs qualifiant la vie ordinaire, soit 1.23 %
			242 mots/100%
		-La rareté des adjectifs et des adverbes atteste la mise en avant d'une stratégie narrative basée sur les faits et les actions (factuelle) plutôt que sur la subjectivité.	
Q10	***Comment décririez-vous à***	*-Le style d'écriture concret qui s'affiche à travers une narration observable. (factuelle)*	

	présent le style camusien ?	*- Elle se manifeste par une absence de description* psychologique. *-Le narrateur reste objectif. (neutre)* *-Un style économique (minimaliste)*

Tableau 5 : Synthèse : retenir ces quelques points d'ancrage

- Que signifie un style sobre et factuel ?	*L'auteur utilise beaucoup de verbes d'action et des verbes factuels.* *Le sens né entre les lignes. Ex : information factuelle dans la mort de la mère ;*
- Qu'est ce qu'une absence d'analyse psychologique ?	*Les jugements sont absents et les émotions ne sont pas nommées. Aucun adjectif qualifiant la tristesse, ni commentaire qui l'expose;*
- Comment expliquez-vous le silence du narrateur ? **Donnez-moi un exemple.**	*Le silence de Meursault ne pourrait se qualifier comme un vide, il s'agit plutôt d'un procédé stylistique. Ex : Aucune hâte ni rituel funéraire ne montrent l'implication subjective de Meursault ;*
- En quoi consiste la neutralité des affects ?	*C'est lorsque les faits font leur primauté sur les interprétations affectives.*
Indices	***À retenir***
L'implicite	*-L'implicite s'installe lorsque le narrateur se situe en décalage par rapport aux codes émotionnels de la société.*
L'économie affective	*- L'aspect factuel est dominant car nous remarquons que les émotions auxquels nous attendions sont absentes. En plus, il y a une orientation vers les sensations physiques, ce qui produit un silence émotionnel qui ne doit pas être vu comme une lacune : il est une stratégie narrative !*
La neutralité du langage	*- Les phrases employées sont très courtes, brèves et laconiques et marquées par la neutralité affective. Ce choix, consciemment adopté par l'auteur, crée un espace de silence qui invite à lire en filigrane.*
La philosophie de l'absurde	*-Le silence devient un lieu de tension interprétative et le non-dit ne se lit pas comme un manque, mais plutôt une zone signifiante qui engage l'inférence de tout lecteur aiguisé. Dans cette dynamique, le minimalisme stylistique traduit la poétique de l'absurde camusien.*

Tableau 6 : étape d'évaluation formative

Question posée	Réponses obtenues
naginez que Meursault devait raconter le décès de sa maman à un de ses collègues de travail une fois rentré au boulot, en utilisant votre propre vocabulaire. Comment allez-vous le mobiliser ?	- *je resterai fidèle au style.* - *mes phrases sont courtes.* - *J'utilise des phrases simples.* - *Les verbes doivent rester factuels.* - *Aucune émotion.* - *Rester neutre et objectif.* - *Garder son calme (garder son sang froid).* - *Je ne m'emballe pas, je reste froid.(naturel)* - *-Utiliser peu de modalisateurs.* - *Je reste concret et parle juste de mon quotidien.* - *Je n'utilise pas des qualifiants affectifs.*

Les Références

[i] CUQ, J.-P et Gruca,I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

[ii] Ibid.p.422

[iii] Camus,A. (1942). *Le Mythe de Sisyphe*, Galimmard.

[iv] Grenier, J. (1968). *Albert Camus, souvenirs.* Paris: Gallimard

[v] Barthes,R. (1966). *Introduction à l'analyse structurale des récits.* Communications.

[vi] Camus,A. (1972). *L'Étranger.* Paris: Gallimard.p. 9-10.

[vii] CUQ, J-P. et Gruca,I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

[viii] CUQ, J-P. et Gruca,I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.